

Les Marais d'Oléron

Un paysage de Saveurs

Par Emilie Guilloux – Drouyer, responsable du service Musées et patrimoines, Communauté de communes de l'île d'Oléron.

Un paysage emblématique

Les marais salés d'Oléron occupent environ 1/5^e de la surface insulaire (35 km²). Il y a quelques centaines d'années, ces marais étaient en majeure partie des marais salants très productifs qui assuraient la richesse du territoire.

Selon les archives l'île comptait 4 256 livres de marais salants à la fin du 17^e siècle (soit environ 85 000 aires saunantes).

Bien qu'en déclin, au début du 20^e siècle, la saliculture marque encore les paysages d'Oléron et interpelle les premiers touristes qui nous livrent cette description :

« (...) l'île [d'Oléron] est couverte de marais salants. Ce qui m'a le plus frappée c'est la blancheur des maisons, des murs, des moulins à vent qui pullulent ici, le tout est badigeonné à la chaux chaque année, les tas de sel tout aussi éblouissants de sorte que lorsque le ciel est très bleu on croirait voir des villages et des campements arabes. »

Extrait de la correspondance d'une carte postale anonyme de 1902. Coll. Particulière

Cette photographie, prise au sommet du clocher de Saint-Pierre d'Oléron en direction du village de Sauzelle se fait l'écho de cette correspondance. A l'arrière-plan, une multitude de cônes blancs se détachent. Ce sont des « mulons », tas de sel qui rythmaient autrefois les paysages du marais.

Si cette représentation des marais maritimes doit aujourd'hui se faire au passé, c'est pourtant la culture de l'or blanc qui a contribué à façonner, durant des siècles, la physionomie des marais actuels.

La culture de l'or blanc

Oléron est surnommée « l'île lumineuse » ou « l'île aux cent moulins ». Elle possède donc toutes les caractéristiques nécessaires à la récolte du sel : des terres basses soumises aux marées, de l'argile, roche plastique imperméable, du soleil et du vent pour l'évaporation de l'eau de mer.

Si l'origine de cette mise en culture est incertaine, les textes anciens témoignent dès le 10^e siècle, des privilèges accordés à la population par les seigneurs laïcs et ecclésiastiques afin d'encourager les défrichements et la conquête des vasières. Le vin et le sel deviennent des denrées convoitées, sources d'un intense commerce maritime vers les pays d'Europe du Nord dont l'apogée se situe au 15^e et 16^e siècle.

Ces marais historiquement les plus anciens sont localisés au Sud-Est de l'île autour des communes de Saint-Pierre d'Oléron, de Saint-Trojan, et du Château d'Oléron où des marais salants sont attestés vers 1080.

Contrairement à la région guérandaise, Oléron ne disposait pas de grands entrepôts maçonnés. Le stockage du sel se faisait principalement sur la bosse, à l'emplacement du tasselier où le mulon recouvert de rouchés attendait une opportunité commerciale favorable. Les archives témoignent cependant de magasin à sel en bois établis près des chenaux et aujourd'hui disparus.

Sur le marais, les seules constructions maçonnées sont les petits abris en pierre ou comme ici en terre, appelées loges qui servaient de lieu de stockage des outils et de repos ombragés durant la saunaison.

Lorsque le sel était vendu, le mulon était ensaché, puis transporté jusqu'au navire par des ânes bâtés. Les bateaux, en attentes dans les chenaux ou à quais, étaient ensuite chargés à la planche.

Des marais modernes

L'histoire des salines du Douhet, au Nord de l'île semble en revanche plus récente. Ainsi sur les cartes du 17^e et début 18^e siècles représentant l'île d'Oléron, ce secteur est décrit comme une zone de « marais et prairie ferme » où aucun bassin en eau n'est représenté. Seul un *douhet* (*doit* ou *douet*), c'est-à-dire un système d'écoulement, est représenté.

Les marais retro-littoraux du Douhet seraient restés des marais doux utilisés à des fins agricoles et convertis en marais salés uniquement à la fin du 18^e voir au début du 19^e siècle. En effet, dans l'enquête sur les sels en date de 1868, M. Normand précise que 100 livres de marais salants ont été faits au Douhet. En effet, le plan du canal de Saint-Georges en date de 1822 les représente précisément.

Plus loin, M. Peponnet, autre témoin de l'enquête témoigne également :

« On remarque aussi que les marais où les bosses sont peu élevées et où la surface évaporante est plus exposée au vent font des sels plus lourds et en plus gros grains.

En effet, la saline du Douhet, qui est dans ces conditions, donne des sels qui pèsent jusqu'à 1,6 kilogramme par muid. Ces sels ne se vendent pas plus cher que les autres, mais ils sont plus recherchés. »

M. Jules Peponnet - Extrait de l'enquête sur les sels –p276 tome 1 - 1868

La rentabilité de ces marais salants modernes aux dessins rectilignes et aux immenses surfaces de récolte doit expliciter la création de cette saline tardive dans l'histoire de l'or blanc.

Des aires aux claires

Si les surfaces de production sont sensiblement identiques jusqu'en 1820, le 19^e siècle voit s'amorcer le déclin de la saliculture en raison de l'envasement des canaux de l'effondrement du commerce international et de la perte des marchés français.

A la fin des années 1970, ils sont moins d'une dizaine de sauniers à faire sauner leurs aires et Albert Masson, saunier à la chevalerie, réalisera sa dernière saunaison lors de l'été 1985.

Ainsi, au cours des 19^e et 20^e siècles, les marais salants les plus éloignés des connexions maritimes sont progressivement abandonnés devenant des marais gâts, des zones de pâturage ou de chasse. Les bassins les plus près de l'estran sont convertis à la pisciculture et surtout à l'ostréiculture. Ces activités primaires ont fait évoluer le marais mais elles ont également permis de conserver les caractéristiques paysagères des anciens marais salicoles d'Oléron.

Le réveil salicole

C'est la volonté politique de la commune de Grand Village Plage et du Département de la Charente-Maritime qui a contribué à relancer la saliculture sur l'île d'Oléron. L'écomusée du Port des Salines a été créé à l'emplacement d'anciennes salines déjà abandonnées en 1950. Les objectifs de cet équipement muséal étaient de valoriser les paysages salicoles, les savoir-faire du saunier et la biodiversité spécifique du marais.

D'importants travaux ont été réalisés et un premier saunier est installé hissant les premières tonnes de sel lors de l'été 1994.

Aujourd'hui le site accueille près de 26 000 visiteurs chaque année, 6 autres sauniers exploitent des salines, 2 autres portent des projets d'installation et des demandes se font régulièrement connaître auprès du service Agriculture durable de la Communauté de communes.

Un paysage travaillé

Maintenir une activité économique et entretenir le marais sont de véritables priorités pour les services Agriculture durable, Espace naturel et Littoral.

En effet, les marais non entretenus deviennent des marais gâts (gâtés). La lente déprise des activités qui ont façonné le marais entraîne un manque d'entretien du réseau hydraulique, un envasement des bassins, un aplanissement des niveaux, un développement des friches et des boisements. Insalubrité, enrichissement, le marais se referme, la biodiversité s'appauvrit, les espèces exotiques envahissantes telles les herbes de la pampa ou le baccharis concurrencent le milieu.

Et puis vient Xynthia. La nuit du 27 au 28 février 2010, la tempête Xynthia a submergé 25 km² de terres, principalement des marais mais également des zones habitées. L'entretien des marais, territoire géomorphologiquement adapté à « boire et déboire », comme disent les paysans de la mer, est également apparu comme une solution douce dans la lutte contre les submersions.

Ainsi, le service Agriculture durable accompagne 3 axes de développement du marais : l'élevage et l'agro-pastoralisme, la saliculture et l'ostréiculture. Ainsi, le service Musées et patrimoines, à la demande du service Agriculture durable et des porteurs de projet, recherche documents anciens et iconographies pouvant faciliter l'installation de nouveau saunier pour que le marais reste un milieu préservé et travaillé.